

La migration à la Ferme des Tilleuls

L'art pour faire entendre la vérité



Audrey Cavélius a posé son studio dans une rue de Dakar, proposant aux protagonistes de créer l'environnement nécessaire à la réalisation de leur rêve le temps d'une photo. Cette Sénégalaise rêve de faire de la politique. AUDREY CAVÉLIUS

À Renens, une exposition créée à Dakar par les Vaudois Audrey Cavélius et François Burland montre l'envers de la migration.

Florence Milloud

Il n'y a pas de poète avéré derrière les mots qui glacent les murs de la Ferme des Tilleuls, à Renens. Mais des faits! Que des faits écrits en lettres rouges par Guelord: «Même le souffle que je respire me fait mal.» Ou par Mati Saar, qui lâche: «Ils ne savaient pas que cette vie est un mensonge.» Et des faits, toujours, dans la brutalité de la synthèse de Margot: «Il avait la vie devant lui, la mer l'a emporté.»

Tous ont en commun d'avoir rêvé, essayé, renoncé ou espéré une autre vie, ailleurs. Mais toutes et tous sont encore à Dakar, au Sénégal, là où la plasticienne Audrey Cavélius et l'artiste François Burland ont recueilli leurs récits pour les transférer dans un art qui n'a pas peur de dire les choses. Cet art que le Sénégalais Mamadou Boye Diallo, le gosse du quartier de la Médina devenu Modboye, phénomène du roller-skate, puis curateur du programme off de la Biennale d'art contemporain de Dakar, prône et défend.

«Il faut faire savoir que ceux qui ne sont pas morts pendant la traversée de la Méditerranée n'en ont pas fini avec les difficultés une fois arrivés en Occident. La migration est douloureuse, difficile, mal vue, elle est très souvent triste. Il faut le dire, le répéter dans les pays d'où les candidats partent. Ce ne doit plus être un tabou.» Il faut même le peindre. Un peu partout. Et surtout sur les murs. «Un message artistique se propage plus vite et capte davantage l'attention qu'un avis politique», prône Mamadou Boye Diallo, lui qui a fondé le Musée à ciel ouvert de Dakar, invitant des artistes du monde entier à essayer sur les murs de la Médina. Lorsque le trentenaire à la cool, mais aux très sérieuses préoccupations, invite François Burland pour le programme off de Dak'Art 2022, c'est après avoir vu passer sur les réseaux sociaux des images de l'exposition «Checkpoint» à la Ferme des Tilleuls en



De g. à dr: Audrey Cavélius, François Burland et le curateur Mamadou Boye Diallo. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

2021. Et c'est peu dire qu'il a dû se montrer persuasif!

«Je l'ai envoyé balader, une fois, deux fois, raconte l'artiste. Je venais de donner beaucoup sur le sujet et surtout je ne me sentais pas légitime. Comment moi, en tant que Blanc, je peux la ramener là-bas alors qu'on n'arrête pas de leur piquer la parole et de faire de l'usurpation culturelle?»

Mais... à la troisième tentative, en vingt minutes, Mamadou m'a retourné comme une crêpe.»

Élections contre biennale?

Le curateur sénégalais est en croisade pour faire voir la réalité et entendre la vérité. À tous les étages. S'il le faut, si le président n'organise pas les élections à nou-

«La migration est douloureuse, elle est très souvent triste. Il faut le dire, le répéter dans les pays d'où les candidats à la migration partent.»

Mamadou Boye Diallo, curateur

veau promises à la suite de la décision du Conseil constitutionnel, il se dit prêt avec d'autres à défendre la rébellion par l'art. «Pas d'élections, pas de Biennale d'art contemporain. Au besoin, ce serait un acte fort pour parler à l'État mais aussi à la communauté artistique internationale.»

L'événement s'est fait sa place en phase sur un marché qui en pince pour l'art contemporain en provenance d'Afrique, prêt à mettre des millions de dollars pour ses stars. Autant dire que le fossé avec l'autre art, celui que Mamadou Boye Diallo amène dans les quartiers pour les embellir, celui que les Vaudois François Burland et Audrey Cavélius sont allés créer, se creuse.

«Notre atelier là-bas, pendant un mois, c'était la rue. C'est là aussi que nous avons rencontré et approché certaines des personnes qui ont travaillé avec nous», résume la plasticienne. Elles ont livré leur rêve, leur réalité. Elles ont posé. Se sont mises en scène. Se sont laissées filmer. Certaines ont aussi raconté leurs expériences de migrant, d'autres ont peint et entrelacé ces trajectoires contrariées avec des imaginaires venus d'ailleurs. «Au moment de monter l'exposition, rigole François Burland, Audrey avait posé ses photos et tout le monde leur passait dessus. Alors que moi j'ai vite compris que je ne pouvais pas sortir un dessin de

6 mètres comme ça: il y a des chèvres, des moutons, des motos, des artisans, de la cuisine, c'est la vie, le chaos, tout nous saute à la gueule. On est arrivés comme des Blancs.»

Cette urgence de dire, de partager la parole de ceux qui sont en attente, qui sont restés, qui ont raté, qui sont revenus... est encore sur les murs de la Ferme des Tilleuls à travers les portraits saisis par Audrey Cavélius et les cartographies de François Burland. On croise Kadija, femme répudiée. Séga qui garde les moutons et le chien de son ami, parti en Europe. Ou encore Léontine qui rêve d'être couturière et qui lave les habits des autres. «Checkpoint2» n'est pas une suite mais un volet différent avec, comme trait d'union entre les deux expositions, la trajectoire d'Eliseu, l'adolescent angolais qui rêvait d'être Blanc dans l'édition 2021 et qui, aujourd'hui formé à plusieurs métiers mais sans papiers, écrit: «Je ne dirais pas que j'aime la vie, je ne dirais pas que je ne l'aime pas.»

Checkpoint de la parole

C'est peu courant d'ajouter un chapitre à une première exposition, mais ça fonctionne. Avec, dans le fond comme dans la forme, d'autres propositions pour des coups de poing toujours aussi percutants. Même si François Burland, engagé depuis longtemps auprès des migrants non accompagnés, doute. «Le problème est tellement structurel. Je ne sais pas, je ne sais plus si ça sert! Mais on le fait quand même.» Audrey Cavélius le reprend avec espoir: «Nous ne sommes pas des militants, pas politiques, nous sommes des artistes. Et il se trouve que notre art se situe à un endroit charnière.» Un checkpoint, un carrefour? «C'est ça, étaie-t-elle, c'est un checkpoint des consciences, de la parole. Et c'est ça, notre job...»

Renens, Ferme des Tilleuls, jusqu'au 23 juin, ma au di (11 h-18 h). www.fermedestilleuls.ch

Créateurs et éditeurs français remportent la mise

Prix suisse du jeu

Les huit lauréats de la 15^e édition ont été annoncés lundi, dans l'enceinte du Musée suisse du jeu à La Tour-de-Peilz.

Des cartes, beaucoup de cartes, un jeu de construction, des cockpits d'avion simulés: huit jeux de société en tout trônent sur autant de tables ce lundi dans une salle du Musée suisse du jeu, au château de La Tour-de-Peilz. Ces œuvres créées et éditées l'an passé sont les lauréats des Swiss Gamers Awards (Prix suisse du jeu), dont le palmarès est dévoilé pour la première ici. «Cela fait partie de nos objectifs de plus impliquer notre institution dans l'univers ludique suisse et en partenariat avec les entités qui en sont le cœur», indique son directeur, Selim Krichane.

«Ce prix international est une émanation de notre festival de jeux Ludesco. Les prix y seront remis lors de l'édition 2024, qui se déroulera à La Chaux-de-Fonds, du 15 au 17 mars», explique Thomas Junod, coprésident du festival. Au programme, cinquante-cinq heures de jeu, tournois, nuit ludique de l'horreur, conférences et dédicaces, encore une simultanée d'échecs avec le grand maître français Etienne Bacrot, ou le record du monde de... bilboquet.

Particularité du concours suisse, ce sont des joueurs qui élisent les lauréats. «Environ 1500 ont voté. Ils font partie de la cinquantaine de clubs suisses et des 336 ludothèques que l'on référence dans notre pays», informe la vice-présidente de la Fédération des ludothèques, Claudine Greub. Le club lausannois Chpili ou encore les ludothèques de La Tour-de-Peilz, Savigny ou Lausanne sont partie prenante du 15^e Ludesco.

Merci le Covid

Les passionnés helvètes ont particulièrement honoré créateurs et éditeurs de l'Hexagone. «La France a un très gros potentiel dans ce domaine. C'est le deuxième marché mondial après les États-Unis, et juste devant l'Allemagne. Et les éditeurs s'adressent aux pays francophones, ce qui fait beaucoup de joueurs. Les magasins de jeu sont légion en France», détaille David Labouré, responsable marketing et communication du musée boëland.

C'est le français Faraway et sa stratégie autour d'un nouveau jeu de cartes très minimaliste qui a gagné le jackpot de la catégorie Adultes. Celle des Familles a été remportée par un autre jeu français, Nekojima, qui allie perspicacité et agilité. Six autres créations ont été primées.

Le grand vainqueur de l'an passé a vendu la bagatelle de 2 millions d'exemplaires. Ce chiffre et d'autres illustrent un regain du jeu de société, pour adultes, enfants, en famille. Environ 4000 jeux sont sortis en 2023 de l'imagination fertile de créateurs à travers le monde. «C'est aussi l'effet bénéfique du Covid et du confinement à la maison. Les gens se sont remis ensemble autour de la table, à ressortir les jeux, en commandant des nouveaux», conclut Thomas Junod.

Christophe Boillat

www.ludesco.ch

La vie cabossée de Pape Diop, relevée par le dessin

● Dans un couloir de «Checkpoint2», un peu comme dans les ruelles de la Médina, à Dakar, où Pape Diop œuvre, on se retrouve au milieu d'une foule terriblement habitée. Des êtres, des silhouettes, des créatures, plutôt des hommes dont un qui revient souvent: on dirait un puzzle sans fin, une constellation, une chaîne humaine. C'est comme ça que Pape Diop travaille, dessinant sur tout, sur rien. Des semelles, des morceaux de bois. Que des trouvailles abandonnées dans la rue. «Lui aussi a été migrant, il a été rapatrié fracassé, raconte Mamadou Boye Diallo. Et quand tu rentres, que tu n'as rien et que tu es un peu perché, tu es rejeté. Alors il dessine, ça lui fait du bien, mieux qu'un médicament.» FMI



Pape Diop, «Hors normes», sur le mur du cimetière musulman de Dakar en 2022. AUDREY CAVÉLIUS